

Pensées consolantes sur  
la mort.

---

Qu'est ce que la mort a de si terrible? pourquoi craindrois-je la mort, qui me ramène dans tes bras, Dieu d'amour! — L'enfant doit-il trembler, lorsqu'il retourne dans la maison de son père? Le nourrisson doit-il gémir, lorsque sa mère l'approche de son sein? N'es-tu pas le Dieu d'amour, le Dieu qui ne hait aucune de ses créatures? Et je devrois trembler, lorsque tu m'appelles! Non, Père des hommes & par conséquent aussi mon Père, je ne te craindrai point, toi que mon cœur aime & en qui il espère avec une pleine confiance. Toi qui as versé tant de plaisirs sur la vie, toi dont la sagesse a tout arrangé pour le bien être de tes créatures

ta bonté se signale aussi dans la destruction & ton amour éclate jusques dans la mort des choses créées. Cesse-je donc d'exister par la mort? — J'entre dans un meilleur monde, je me rapproche de toi, je me dépouille de ce corps matériel, qui me séparoit de toi. La mort est plus effrayante pour celui, qui contemple le mourant, que pour celui, qui meurt. Elle est le terme de nos maux; elle nous dérobe aux injustices des hommes & aux persécutions d'un monde corrompu.

Nulla douleur n'opprimera plus ce cœur dont le battement a cessé, nulle larme ne mouillera plus cet œil, qui vient de se fermer pour l'éternité. Je viens à toi, Seigneur, toi, que mon ame adore, tu prendras soin de mon sort. — Le ver file sa retraite, s'y enferme & meurt; mais il renaît papillon

Ion brillant & léger dans les beaux jours du printems. Lui qui se trainoit, reptile autre fois, dans la poussière, folatre maintenant dans la région odoriférante des fleurs.

Le foible grain de froment enfoui dans le sein de la terre, s'y développe & devient un épi magnifique. Tout se métamorphose & se reproduit sur la terre, tout s'éleve par degrés à une plus haute perfection; & moi, homme, ta créature, l'empreinte de ton image je serois plus chétif qu'un grain de froment, je serois moins favorisé qu'un ver! — O pensée injurieuse à ton amour, Dieu & Père des hommes; — Tu aimes, & le rapprochement, l'unité est la tendance de l'amour!

Le Père n'aspire-t-il pas au retour du fils qui s'est éloigné de lui?

La

La mère ne gémit-elle point après ses enfans? L'oiseau ne couvre-t-il point sa tendre couvée de ses ailes? Et toi, qui es plus qu'un Père envers nous, qui nous aime plus qu'une Mère, tu serois indifférent envers les hommes! Qu'ils te connoissent mal, ceux qui te jugent ainsi! — Mais, tu paroistras, dit-on, tel qu'un juge sévère, qui demandera compte des actions de ma vie. Oui, tu paroistras en juge, Seigneur, mais non en juge, semblable aux juges des hommes, qui animés de passions honteuses, cherchent avec ardeur le crime, afin de pouvoir chatier le criminel; qui trouvent une ignoble jouissance dans le mal & qui se répaissent de la douleur de ceux, qui souffrent; qui se croyent meilleurs que d'autres, parcequ'ils sont constitués sur ceux pour les juger. Non  
Seig-

Seigneur, tu n'es point un juge de cette espèce; en devant le juge des hommes, tu ne cesses pas d'être leur père.

Tremblerois-je devant mon père, s'il venoit à être mon juge? — Et si je suis coupable à tes yeux, n'es-tu pas aussi miséricordieux que tu es juste? Je m'accuserai moi-même devant toi, je confesserai tous les crimes, que j'ai commis, quand j'étois encore dans cette terrestre prison, & tu me les pardonneras, comme un Père pardonne à son enfant, qui a failli par erreur. Ne ressembles-tu pas au bon pasteur, qui parcourt les déserts, qui franchit les montagnes & qui grimpe les rochers, pour ramener à son troupeau la brebis égarée? Si cette brebis revient d'elle même au bercail, le pasteur ira-t-il l'égorger, ou l'abandon-

ne-

nera t'il en proie à la voracité des animaux féroces? Qu'elle pensée indigne de toi, Seigneur! Quel être rempli de passions dans ce portrait! tu ne ressembles jamais aux hommes, qui sont susceptibles de haine.

O combien je t'ai mal jugé depuis ma jeunesse! Je t'imaginois pareil aux foibles mortels, qui peuvent venger & tuer dans la vengeance. Delà ma crainte de la mort. — O Dieu d'amour pardonne-moi de t'avoir méconnu.

Tu es l'amour même & jamais homme n'a aimé, comme du aimes.

L'amour des hommes le plus pur n'est qu'une foible étincelle auprès de ton amour; cette connoissance me ramène dans tes bras, Seigneur! & enchaine mon ame à toi pour jamais. Elle seule me donne un repentir pur & parfait, de t'avoir aimé si peu jusqu'à

qu'à présent, tandis que tu m'aimais  
infiniment. Je meurs volontiers à  
cette heure, si tu l'ordonnes & de la  
manière que tu l'ordonnes. Ton  
amour fera mon soulagement dans mes  
douleurs & ma consolation à la mort.  
Daignes-tu au contraire prolonger ma  
vie, ne la prolonges qu'afin que je  
puisse réparer encore les fautes, que j'ai  
commises, en manquant d'un véritable  
amour & accorde-moi assés de loisir,  
pour former mon cœur & mon ame,  
comme tu veux, qu'ils le soient ici bas.

Mais, si c'est ta volonté que je  
cesse de vivre, pardonne à un foible  
mortel ses erreurs terrestres, oublie le  
pécheur & ne considère en moi que  
ton enfant, qui rétourne dans les bras  
du plus tendre des Pères, & qui im-  
plore sa grace & son pardon.